

Commentaires et réflexions sur l'enseignement secondaire polyvalent

par Bernard JASMIN et Robert BELLE-ISLE *

Le choix d'une école secondaire moderne

Avant d'approfondir la notion de l'enseignement polyvalent, il est intéressant de réfléchir aux raisons qui ont amené la Commission royale d'enquête sur l'enseignement à proposer comme modèle, pour l'enseignement secondaire, l'école polyvalente. Il nous semble que les auteurs du rapport Parent ont voulu faire une synthèse des solutions les mieux adaptées aux exigences socio-économiques. Une étude exhaustive des institutions d'enseignement depuis la Renaissance démontrerait que les structures qui existent actuellement sont nées d'un besoin socio-économique, et si l'on regarde la diversité des institutions d'enseignement depuis l'enseignement classique jusqu'aux enseignements de métiers dans les pays occidentaux, l'on se rend compte que ces enseignements suivent assez fidèlement la division des classes sociales et du travail.

C'est aux États-Unis que s'est posée de la façon la plus radicale la question de la démocratisation de l'enseignement. Il y aurait sans doute, dans une étude comparative, à analyser de très près les structures élaborées en Russie depuis la Révolution; mais si l'on se situe dans une pensée politique et sociale à caractère démocratique, l'expérience la plus exemplaire pour nous se trouve certainement dans le

cadre nord-américain. La démocratisation de l'enseignement, telle qu'elle est pensée par Dewey, reflète la volonté de donner des cadres d'enseignement qui soient propres à découvrir les ressources humaines, non plus dans tels groupes sociaux, mais chez tout individu qui participe à une société donnée. Ce qui a amené les États-Unis à se poser de tels problèmes, c'est le fait d'être un pays jeune, à la recherche d'idées qui puissent créer une véritable communauté humaine. Alors que les nations occidentales européennes se sont construites d'une façon exclusivement empirique, selon la logique imprévisible d'une longue histoire, les jeunes nations qui se développent à l'époque de la science contemporaine sont dans l'obligation sociale et morale de projeter dans des institutions nouvelles, l'idéal social qui naît des relations de ces nouvelles sociétés.

La société américaine, qui recueille et transforme les traditions occidentales d'action conquérante et de pensée humaniste, cherche, depuis près d'un demi-siècle, à créer des institutions d'enseignement qui puissent développer tous les futurs citoyens. Il n'est pas étonnant que, dans la conjoncture actuelle, face aux aspirations du Québec à participer activement à la vie contemporaine, le rapport Parent propose d'organiser un enseignement secondaire qui s'inspire de l'expérience américaine. Les promoteurs de cette idée suggèrent de bâtir des écoles qui soient capables d'offrir à tout élève un maximum de connaissances théoriques et pratiques, de lui rendre justice, quel que soit son niveau de fortune et de talent, de l'aider à découvrir la diversité de ses aptitudes; des écoles qui

* *Monsieur Bernard Jasmin est directeur général des études à la Commission scolaire régionale de Chambly. Monsieur Robert Belle-Isle est directeur général-adjoint à la même commission scolaire.*

puissent former, mais aussi préparer à la vie de travail une majorité d'élèves qui n'accéderont ni aux études technologiques supérieures, ni à l'enseignement universitaire; des écoles enfin qui n'abandonnent pas en cours de route les élèves handicapés par des difficultés ou intellectuelles, ou psychologiques, ou sociales. Il s'agit donc, d'une solution à la fois hautement pratique et hautement humaniste.

Nous croyons donc, sans faire l'apologie de ce projet, pouvoir affirmer que ce type d'école est supérieur, par sa volonté de valoriser tous les êtres humains, aux écoles traditionnelles fondées sur la division des classes et sur une conception fermée de l'élite humaine.

L'école polyvalente offrira à tous les élèves un milieu scolaire où seront groupées toutes les formes d'études, d'activités, que l'on pouvait trouver précédemment dans des institutions scolaires profondément divisées, telles que institutions classiques, enseignement secondaire général, écoles de métiers, écoles de technologie. L'école polyvalente se propose d'unifier ces institutions multiples, de former dans un milieu qui reflète les aspects divers des activités humaines et les formes de réflexion qui sont nécessaires au maintien et au développement d'une société adulte.

Organisation générale de l'enseignement polyvalent

L'école polyvalente assurera l'enseignement pendant les cinq années du cours secondaire. Les deux premières années constitueront un premier cycle, dit d'observation, où l'adolescent recevra une formation générale dans les disciplines majeures; il fera partie de groupes homogènes dont le rythme d'apprentissage sera conforme à ses aptitudes intellectuelles et à son rendement scolaire. Sous observation constante et attentive des maîtres, des conseillers en orientation, des psychologues scolaires et des parents, l'enfant pourra manifester dans ses études, ses loisirs et son comportement général, des dispositions intellectuelles, des goûts, des préférences qui détermineront le choix de son orientation pour les trois années suivantes de sa formation scolaire.

Un deuxième cycle, dit d'adaptation progressive, offrira trois voies de formation correspondant dans l'ensemble aux trois catégories d'élèves abordant cette deuxième partie du cours secondaire.

La première voie conduira aux études universitaires, la deuxième préparera l'accès aux instituts de technologie, la troisième, orientant plus rapidement vers un enseignement professionnel, préparera de façon immédiate au marché du travail ou conduira l'élève à des centres d'apprentissage. Chacune de ces voies maintiendra un programme d'étude visant à la formation générale et auquel s'ajouteront progressivement des options répondant aux goûts et aux aptitudes de l'enfant. Ce programme sera assez souple pour permettre, du moins les deux premières années, le passage d'une voie à une autre, suivant les succès ou les échecs des élèves.

Si le cours secondaire vise à une formation générale dans l'ensemble de ses programmes variés, il constitue cependant une étape majeure dans l'orientation de la vie future de l'adolescent. Il convient de souligner ici l'importance du rôle que doivent remplir tout particulièrement le conseiller en orientation et le psychologue scolaire.

On se plaît à répéter qu'éduquer un être c'est le conduire vers une activité qui lui assurera le plein épanouissement de sa personnalité et partant augmentera chez lui les possibilités de réussite dans sa vie d'homme. Le conseiller en orientation, ne perdant pas de vue cette définition de l'éducation généralement acceptée, se doit d'éveiller le sens pratique de l'adolescent et de favoriser le développement d'un réalisme dont les critères sont la connaissance et l'acceptation de soi ainsi que la nécessité d'une adaptation à des conditions socio-économiques réelles. Un cours d'information professionnelle réparti sur les cinq années du cours secondaire, les options variées à l'intérieur du programme et la présence d'ateliers divers sont autant de facteurs que l'école polyvalente met à la disposition du conseiller en orientation.

Les loisirs occupant progressivement une part considérable dans notre vie, l'école polyvalente enrichira son programme de formation d'une variété d'activités périscolaires.

À l'intérieur de l'horaire individuel de l'adolescent on retrouvera des périodes, destinées à ces activités périscolaires animées par des moniteurs spécialisés ou par des enseignants. Les ateliers d'arts, les laboratoires de musique, l'auditorium, les salles de conférence, la bibliothèque, le centre audio-visuel, les gymnases, les plateaux d'athlétisme, les piste et pelouse dans l'école polyvalente serviront tout autant dans les activités périscolaires que dans l'horaire régulier.

L'aménagement spécial de certains locaux et une variété de laboratoires pour l'enseignement de toutes les disciplines au programme contribueront à créer l'intérêt de l'élève en éliminant la monotonie d'une classe dont la disposition et l'ameublement sont stéréotypés et permettront aux professeurs d'expérimenter, avec le concours du centre audio-visuel, les méthodes actives ainsi que le travail de recherche collectif et individuel.

L'introduction du système d'options graduées et de promotion par matière abolira par le fait même le concept de la classe traditionnelle ainsi que le rôle du titulaire. Afin d'éviter la dispersion tant au plan physique qu'au plan pédagogique, la nouvelle unité pédagogique sera fondée sur la discipline. En concentrant dans un même bloc tous les locaux ou laboratoires d'une discipline ou de disciplines connexes, il est possible d'assurer une coordination pédagogique par le regroupement des professeurs de même discipline autour du coordonnateur. Ce dernier joue alors le rôle d'intermédiaire entre les professeurs et le directeur des études dont la tâche traditionnelle est totalement inconcevable dans l'école polyvalente en vertu du nombre d'élèves et de professeurs sous sa juridiction.

Enfin le tuteur assurera la relation entre les professeurs et l'enfant. Choisi pour sa compétence pédagogique et sa personnalité parmi les professeurs enseignant à l'enfant, il remplit le rôle de directeur intellectuel. Il agit comme conseiller auprès de ce dernier en tenant compte des rapports des autres professeurs, des résultats scolaires et d'autres facteurs dont la connaissance lui est accessible par les dossiers du conseiller en orientation.

Orientation vers un nouvel humanisme

L'école polyvalente groupera, en principe, toute la population scolaire d'une région. Dans un passé récent, l'école publique recevait tous les enfants qui n'étaient pas appelés à un enseignement secondaire classique. Cette école publique d'hier et d'aujourd'hui s'est organisée en créant un certain nombre de sections qui obéissaient au rendement et au quotient intellectuels des élèves, ce qui menait à une dévalorisation de l'enseignement général et répondait seulement aux besoins d'élèves suffisamment alertes sur le plan intellectuel pour mener à bonne fin la section la plus justifiée, la section scientifique, pâle reflet des études d'humanités modernes. L'enseignement secon-

daire moderne envisage une généralisation des études jusqu'à la onzième année pour toute la population scolaire. Pour répondre à ces fins, tout organisme responsable de ce degré d'enseignement se doit d'offrir, à l'intérieur des cadres des institutions scolaires, des moyens de développement extrêmement diversifiés.

Malgré tout ce qui se dit sur les insuffisances de cette expérience dans le milieu américain, malgré tous les préjugés du conservatisme, ce type d'école se préoccupe davantage de l'individu que toutes les institutions précédentes. L'institution polyvalente ne pense plus à des groupes d'enfants très doués, moyennement doués ou peu doués, mais à des individus qui puissent tirer parti de l'ensemble des connaissances générales et professionnelles. Nous utilisons les concepts d'enseignement général et d'enseignement professionnel selon la division actuelle des institutions d'enseignement, mais nous pensons que ces concepts pourront et devront évoluer au long d'une expérience de ce type d'enseignement. Pour tout éducateur et pour tout homme cultivé, le concept d'enseignement professionnel est un concept clair: il s'agit d'un type d'enseignement qui prépare immédiatement à telle ou telle fonction sociale. Mais quand nous parlons d'enseignement général, le concept devient plus confus. Dans une école de métiers de type traditionnel où l'on enseigne des notions de mathématiques, de français, nécessaires soit à l'acquisition des notions professionnelles, soit au développement normal d'une personnalité humaine, il est difficile de dire s'il s'agit, au sens propre, d'un enseignement général ou d'un enseignement professionnel, même si cet enseignement se donne à l'intérieur d'une même institution spécialisée.

Dans une école polyvalente, on est en droit de croire que tous les enseignements, qu'ils soient théoriques ou pratiques, demeureront de l'enseignement général s'ils ne préparent pas d'une façon immédiate le candidat à tel ou tel métier, et l'on pourrait dire que, pour certains de nos élèves, l'enseignement considéré traditionnellement comme enseignement général, enseignement des humanités anciennes par exemple, puisse être dans une école polyvalente le départ d'une formation professionnelle, si ces enseignements s'adressent à des élèves qui désirent ces options en vue d'une licence ès lettres, de carrières en sciences humaines, etc. L'école polyvalente, par son idéal de démocratie sociale, par sa volonté d'intégration, bouleverse nos catégories traditionnelles. Ce que nous voulons exprimer dans cette réflexion sur l'ambiguïté des notions d'enseignement général et d'enseignement

professionnel, c'est la valeur de formation et de réflexion qui s'attache à toute activité humaine lorsqu'elle est bien conduite.

Péguy, dans des considérations sur le métier de sa mère et dans des considérations plus générales sur les travaux d'artisanat, faisait comprendre la valeur d'humanisme et de sagesse qui étaient contenus dans les plus humbles travaux. Certaines tendances intellectualistes de la Renaissance nous ont portés à survaloriser les aspects théoriques de la réflexion, et nous ne sommes pas loin, à certains moments, de mépriser à l'intérieur d'une pensée traditionnelle tout ce qui s'éloigne des arts libéraux et des sciences pures. Dans certains milieux, il y a encore un conflit entre les tenants d'une pensée littéraire et d'une pensée scientifique. Un milieu d'enseignement polyvalent tend non seulement à réunir tous les enfants d'une même collectivité qui seront les citoyens de demain, mais encore à rapprocher les divers aspects de la connaissance humaine, sans valoriser au départ un aspect au détriment des autres.

La société moderne cherche un idéal commun, elle vit de l'idéal chrétien, de l'idéal démocratique, de la pensée scientifique, d'un développement technologique incroyable qui est presque une nouvelle magie, puisque très souvent nous en subissons les bienfaits sans comprendre les fondements de ces activités. Mais cette société, malgré toutes ses richesses, est profondément divisée, et ses institutions scolaires consacrent cette division, non seulement sur le plan des disciplines enseignées, mais aussi, très souvent, sur le plan des idéologies, et sociales, et religieuses. L'humanité moderne est une humanité en question, qui ne cherche évidemment pas seulement des solutions à ses problèmes scolaires, mais plus profondément à travers ses institutions, à travers ses activités politiques, économiques et culturelles, une solution idéologique. L'humanité, depuis la Renaissance, cherche une unité que d'autres sociétés ont vécue, que nous croyons deviner dans la société grecque, que possédait la société chrétienne du Moyen-Age; et, ce sont toutes ces réalités et ces problèmes qui amènent les sociétés actuelles à projeter dans l'avenir, à bouleverser leurs institutions. La pensée des sociétés primitives et des sociétés grecques était enracinée dans le passé, l'homme de la chrétienté vivait de l'éternel. L'homme de la société moderne est tourné vers l'inconnu, à la recherche de l'unité dans une diversité et un pluralisme qui s'accusent.

L'organisation d'une école polyvalente implique une transformation globale des cadres de l'école tra-

ditionnelle. Il y a plusieurs solutions possibles à l'organisation d'écoles polyvalentes. Nous avons eu l'occasion de visiter en Europe des complexes polyvalents qui se sont développés sur de nombreuses années, et qui n'offrent certainement pas la meilleure solution d'urbanisme scolaire, mais qui permettent cependant d'organiser un enseignement général et professionnel de haute qualité; nous pensons particulièrement au Lycée de Sèvres, dans la banlieue parisienne, qui offre, en plus des humanités anciennes et modernes, un éventail très riche d'options techniques, axées sur la région économique de Sèvres.

C'est après la guerre que des pédagogues en France ont cru nécessaire de développer un enseignement diversifié pour répondre au besoin de la population scolaire. Un milieu comme celui de Sèvres, nous convainc de la possibilité de réunir dans un même milieu scolaire des enseignements divers, depuis l'enseignement traditionnel classique jusqu'à l'enseignement technique et cela, en y maintenant les exigences culturelles traditionnelles mais en les enrichissant d'une mentalité nouvelle. On peut douter, à juste titre, de la valeur d'une expérience encore inconnue, mais il est difficile de réfuter des faits. Nous ne croyons pas qu'il y ait actuellement beaucoup de pédagogues en France, qui doutent de la qualité des réalisations de Sèvres qui prennent une valeur exemplaire dans le milieu français. Nous citons l'exemple de Sèvres pour indiquer qu'il n'y a pas une solution, mais un ensemble de solutions en face de ce problème de la polyvalence scolaire.

Il n'en reste pas moins que, si l'on a l'occasion de planifier un tel ensemble, d'envisager ses lignes de réalisations, de penser à des problèmes d'urbanisme scolaire avant de s'engager dans la réalisation concrète, nous pouvons en tirer de très grands avantages, et c'est la situation actuelle des pédagogues et des administrateurs scolaires dans la province de Québec, à l'intérieur des Commissions scolaires régionales. Il y a actuellement une recherche sur l'organisation de devis pédagogiques et la mise en forme de ce dossier indique déjà les cheminements et l'orientation de ce nouvel enseignement.

Un des principes qui influence la construction, la distribution des pavillons et des divers ensembles d'un complexe est celui que nous avons déjà annoncé: l'individualisation de l'enseignement. En construisant une école polyvalente, nous ne pensons plus d'une façon primordiale à des locaux qui grouperont des élèves selon les degrés, mais nous pensons à la multitude des matières qui y seront enseignées,

depuis les langues jusqu'aux métiers, et ce sont ces matières qui orientent la pensée du pédagogue et le travail de l'architecte. Il se pose donc des problèmes de circulation, de vie commune, qui dans les écoles traditionnelles étaient résolus au niveau de services bien connus. Il y avait les ailes de classes, les salles de récréation, très peu de locaux spécialisés, puisque l'enseignement ne requérait presque aucun moyen d'observation, et ne faisait appel à presque aucune technique audio-visuelle.

L'école polyvalente, en groupant des disciplines dans des pavillons, essaie, pour chacune d'entre elles, de trouver des locaux appropriés, des moyens d'observation, des lieux propres à l'organisation des séminars, tout ce qui peut amener l'élève à participer à sa formation. La circulation des élèves dans divers pavillons, l'obligation qu'il va rencontrer tout au long de ses études de vivre dans les groupes différents d'élèves, donc de s'adapter à une réalité très mobile, nous suggère une organisation scolaire tout à fait différente. La préoccupation majeure des administrateurs scolaires et des pédagogues est de trouver une organisation interne qui puisse créer tous les intermédiaires nécessaires entre les élèves et la Direction générale de l'école.

Nous jugeons donc nécessaire d'accorder une importance grandissante aux coordonnateurs de chacune des disciplines dans leur département; chaque coordonnateur groupant un nombre variable d'enseignants et recevant une population importante d'étudiants tous les jours de l'année scolaire, devra constituer une équipe de travail où les problèmes de tous ordres seront envisagés: problèmes de l'élève devant l'apprentissage, problèmes de son adaptation, problèmes de méthodologie afin que l'élève sente partout où il séjourne des préoccupations communes, une pensée commune à travers la diversité. On pouvait autrefois confier à quelques professeurs à l'intérieur des classes la responsabilité d'un groupe d'élèves qui séjournait constamment dans les mêmes locaux et rencontrait constamment les mêmes personnes, et l'on pouvait attendre à l'intérieur de cette organisation, la création d'un climat humain.

L'école polyvalente doit rendre conscient le problème des relations humaines qui était vécu jusqu'ici empiriquement dans l'école, selon des habitudes acquises et reconnues pour valables. L'école traditionnelle a connu les pièges de la routine et du conformisme, et souvent les dangers d'un paternalisme oppressant.

L'école nouvelle connaît déjà, avant même la transformation globale qu'amènera la polyvalence, une mutation profonde du climat scolaire, un désarroi du côté des élèves et des enseignants, ce qui amène cette nécessité de repenser tous les éléments de cette nouvelle organisation. L'école polyvalente, comme un milieu urbain, est un milieu ouvert qui exige de l'élève et des adultes une adaptation constante, une maturité psychologique et sociale, et c'est pourquoi nous croyons qu'il faut susciter au maximum une vie de collaboration entre tous ceux qui en sont responsables. L'équipe de professeurs, animée par les coordonnateurs de chaque discipline, représente dans notre esprit l'essentiel d'un bon départ dans la structure polyvalente. L'humanisation sociale et psychologique des maîtres est la condition de succès dans ce nouvel enseignement.

On pouvait concevoir, dans l'enseignement traditionnel, des maîtres qui gardaient des attitudes très individualistes, mais nous ne pouvons plus concevoir qu'une telle chose soit possible dans l'école. On dit très souvent que, dans une école polyvalente, l'enfant sera isolé; on a des raisons de le croire s'il n'y a pas cet effort des maîtres pour créer un climat adapté à cette situation nouvelle. Le travail d'équipe et une collaboration sincère amènent toujours, dans un milieu, une chaleur, une vie qui sont, par définition, communicables.

Les premières réalisations de l'enseignement polyvalent dans la province souffriront certes de sérieuses lacunes, étant donné, d'une part, la situation générale de l'enseignement qui exige une réforme à tous les niveaux, étant donné, d'autre part, le manque de préparation des enseignants et le manque d'enseignants spécialisés dans les domaines techniques. Si nous avons eu la chance, comme en Europe, d'avoir certaines écoles pilotes qui ont préparé de longue date cet enseignement nouveau, nos gages de réussite seraient certes meilleurs. Si nous avons la conviction de posséder déjà un enseignement primaire de haute qualité, nous pourrions envisager avec plus de sérénité cette transformation de notre enseignement secondaire. Ces faits, malgré leurs aspects négatifs, ne doivent en aucune façon, nous faire reculer devant le défi ni non plus nous porter à retarder l'échéance. Nous ferons certes des erreurs, mais nous sommes convaincus, et beaucoup de pédagogues pensent comme nous, que la pire des erreurs, dans la situation présente, serait de s'opposer à ces transformations •